



Représenté sur la grande fresque de la chapelle Sixtine, au Vatican, (peinte p Michel Ange) Platon marche auprès d'Aristote et il montre le ciel (là où il place la vérité), pendant qu'Aristote montre la terre, en réaliste qu'il est.

Texte : Platon, **Phédon**, 66b-66e.

Aussi longtemps que nous aurons notre corps et que notre âme sera pétrie avec cette chose mauvaise, jamais nous ne posséderons en suffisance l'objet de notre désir. Or cet objet, c'est disons-nous, la vérité. Et non seulement mille et mille tracas nous sont en effet suscités par le corps à l'occasion des nécessités de la vie ; mais, des maladies surviennent-elles, voilà pour nous de nouvelles entraves dans notre chasse au réel ! Amours, désirs, craintes, imaginations de toute sorte, innombrables sornettes, il nous en remplit si bien, que par lui (oui, c'est vraiment le mot connu) ne nous vient même, réellement, aucune pensée de bon sens ; non, pas une fois ! Voyez plutôt : les guerres, les dissensions, la bataille, il n'y a pour les susciter que le corps et ses convoitises ; la possession des biens, voilà en effet la cause originelle de toutes les guerres, et, si nous sommes poussés à nous procurer des biens, c'est à cause du corps, esclaves attachés à son service ! Par sa faute encore, nous mettons de la paresse à philosopher à cause de tout cela.

Mais ce qui est le comble, c'est que, sommes-nous arrivés enfin à avoir de son côté quelque tranquillité, pour nous tourner alors vers un objet quelconque de réflexion, nos recherches sont à nouveau bousculées en tous sens par cet intrus qui nous assourdit, nous trouble et nous démonte, au point de nous rendre incapables de distinguer le vrai. Inversement, nous avons eu réellement la preuve que, si nous devons jamais savoir purement quelque chose, il nous faudra nous séparer de lui et regarder avec l'âme en elle-même les choses en elles-mêmes. C'est alors, à ce qu'il semble, que nous appartiendra ce dont nous nous déclarons amoureux : la pensée ; oui, alors que nous aurons dépassé, ainsi que le signifie l'argument, et non point durant notre vie !

COMPRENDRE LE TEXTE

Dans ce texte, Platon pose d'emblée l'objet du désir : la vérité. Et le principal obstacle dans cette quête : le corps. Le corps est l'entrave essentielle pour accéder à la vérité : les tracasseries de la vie quotidienne ; les maladies et la cupidité native de l'homme. Le corps nous trouble et il empêche la claire « vision ». Car pour Platon, la vérité est « contemplation », elle se contemple dans les intelligibles, lorsque enfin, le sage réussit à les atteindre et à atteindre le terme de la vérité : la pensée.

Mais ce bonheur n'est pas accessible ici bas, il ne pourra se goûter que lorsque le corps aura disparu, autrement dit, après la mort.

Cette contemplation est le propre de l'âme.

Nota bene : cette pensée est typiquement gnostique. Elle implique la disqualification radicale du corps (cette chose mauvaise), cause du mal dans le monde (guerres en particulier). Le corps interdit la « paix », celle de l'âme et celle des sociétés et des groupes humains condamnés à se combattre.

ORGANISER L'EXPLICATION

1 L'objet du désir : la vérité

2 L'entrave à ce désir : le corps

(souligner la disqualification extrême du corps humain).

3 En quoi ce corps est-il une entrave ?

- il implique la trivialité de la vie quotidienne : il faut le nourrir, il faut régler les mille et un soucis liés à cette vie du corps.
- Il est fragile, peut tomber malade

4 Mais ce corps a aussi des désirs qui lui sont propres : amours, désirs, craintes

(il faut développer ce qui est entendu par ces trois termes.

- Amours est au pluriel, ce qui implique qu'il y a toutes sortes d'amours (de soi, du luxe, du pouvoir etc...).
- Désirs : là encore, ils sont multiples, variables, incessants, et ils viennent donc tous du corps
- Craintes : reliez à l'épicurisme et au stoïcisme pour lesquels la crainte est surtout celle de la mort, et la crainte du lendemain (voir sur le site, le texte de Sénèque, mais précisez que c'est 6 siècles plus tard.
- Imaginations de toutes sortes : elles sont liées aux craintes diverses que l'homme nourrit sans cesse. Dans l'épicurisme et le stoïcisme, le sage est celui qui réussit à se libérer de ces craintes. Mais Platon ne propose pas de protocole pour atteindre l'ataraxie.

5 Par le corps encore, viennent tous les désastres de l'histoire des hommes : guerres, dissensions, batailles : le corps et ses convoitises en sont la cause.

(Il faut ici développer la question de la convoitise : les mauvais désirs. Mais il semble que pour Platon, il n'est qu'un seul bon désir, celui de la vérité, tout le reste n'est que convoitise et il l'associe au corps.

Vous pouvez alors reprendre quelques éléments en soulignant les éléments essentiels : le dualisme platonicien entre le corps et l'âme et la disqualification du corps : cause et racine de tous les maux de la terre, individuels comme collectifs. Dans cette perspective, la séparation du corps et de l'âme est presque souhaitable puisque la mort est la condition pour atteindre la contemplation du vrai dans la lumière du Bien et de la Justice (cf le texte sur la caverne).

Un peu excessif non ??